

63^e FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

L'opéra vivant !

Cinq opéras,
une vingtaine
de concerts,
le grand chef
sir Colin Davis
en résidence
et le plasticien
William Kentridge
au centre
d'une exposition:
la nouvelle édition
du Festival d'Aix, qui se
déroulera du 5 au 25 juillet,
mise sur l'excellence,
la découverte et la fidélité
à des partenaires comme
l'Opéra national de Lyon.



Platou
du Théâtre
de l'Archevêché.
Mise en place
des décors
de « La Clémence
de Titus ».

Esquisse

HAUTE FIDÉLITÉ

L'opéra vivant: tel est le mot d'ordre du Festival d'Aix 2011, et la devise de son directeur, Bernard Foccroulle. Après avoir assumé loyalement l'héritage de son prédécesseur, Stéphane Lissner, avec ce pharaonique Ring de Wagner mettant en vedette le Philharmonique de Berlin, il peut désormais revendiquer pleinement la programmation. À travers ses contrastes, elle reflète plusieurs axes repérables: Mozart avec *La Clémence de Titus*, le baroque avec *Acis et Galatée* de Hændel, la création contemporaine avec *Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi, sur un livret de Joël Pommerat. Fidélité aussi à des partenaires, comme l'Opéra de Lyon, coproducteur de l'ébouriffant *Nez* de Chostakovitch. Fidélité à des artistes: *La Traviata* de Verdi n'aurait pas forcément été en tête des priorités si cela n'avait été l'occasion de faire venir Natalie Dessay, naturellement consultée pour le choix du chef et du metteur en scène. Fidélité à un orchestre, le London Symphony Orchestra, en résidence pour deux ouvrages lyriques, deux concerts et tout un éventail d'activités éducatives dans lesquelles les musiciens britanniques sont passés maîtres. En définitive, il s'agit surtout de la fidélité à une conception de l'opéra qui repose sur une vision citoyenne et européenne de l'art lyrique. Sans renier la vocation d'excellence et le côté mondain d'une manifestation qui est un peu le Salzbourg français, l'organiste et compositeur Foccroulle reste un artiste et un humaniste. Le réseau international de coproductions, l'action culturelle envers les jeunes de la région, y compris des quartiers défavorisés, l'importance prise par les entreprises locales aux côtés des grands mécènes internationaux (avec toujours Vivendi pour partenaire officiel), la seconde place offerte à qui emmène un jeune de 8 à 18 ans, le tarif jeunes à 15 euros quand la place en première catégorie en coûte 240: c'est tout cela l'opéra citoyen, selon Bernard Foccroulle.

Ils font le festival 2011

GALERIE DE PORTRAITS Cette édition rassemble les artistes les plus divers. Ainsi, de grands chefs comme sir Colin Davis ou Valery Gergiev, une prima donna, Natalie Dessay, qui chante « La Traviata », des formations prestigieuses comme le London Symphony Orchestra ou l'Ensemble Ictus, des compositeurs comme Oscar Bianchi, Zad Moultaqa, ou le claveciniste Andreas Staier. Mais Aix convie aussi des têtes d'affiche plus inattendues : Joël Pommerat, auteur de théâtre, Saburo Teshigawara, chorégraphe, et William Kentridge, plasticien.

ARIANE BAVELIER, VALÉRIE DUPONCHELLE, NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES, ARMELLE HELIOT, THIERRY HILLERITEAU, CHRISTIAN MERLIN

BUTIFUL, PITT...

VIOLETTA DESSAY

La grande Natalie chante sa première « Traviata » en France.
Elle aura pris son temps ! Voilà même des années qu'on l'attendait, la première *Traviata* de Natalie Dessay. Disons que la soprano française a déjà chanté ce rôle phare de Verdi à Santa Fe, au Nouveau-Mexique, mais c'est la première fois qu'elle incarne Violetta Valery sur ses terres. Nul doute que ce spectacle de Jean-François Sivadier va être l'un des plus courus du cru Aix 2011. Le Théâtre de l'Archevêché sera bien entendu l'écrin de cette épiphanie, qui est un véritable enjeu pour la chanteuse. Perfectionniste jusqu'à la paranoïa, Natalie Dessay va être sous le feu de tous les projecteurs. Sa prise de rôle est d'autant plus difficile que l'attente a été longue et que ses admirateurs (et ses détracteurs, quels qu'ils soient) sont aux aguets. La cantatrice sera heureusement entourée de partenaires amicaux et fraternels. Dans la fosse, le chef Louis Langrée (à la tête du London Symphony Orchestra) saura la couvrir d'une baguette attentive. Sur scène, outre l'Alfredo de Charles Castronovo, on est heureux de retrouver le Germont de Ludovic Tezier. S'il reste encore des places, courez-y...



N. E. O.

Théâtre de l'Archevêché, les 6, 9, 12, 16, 20, 24 juillet à 21 h 30 avec Natalie Dessay, et les 8, 18 et 22 juillet à 21 h 30 et le 14 juillet à 22 h avec Irina Lungu. Places à 240, 190, 110, 55, 30 €. Tarif jeunes 15 €.

SIR COLIN DAVIS

dirige le LSO dans « La Clémence de Titus »
Âgé de 83 ans, sir Colin Davis dirige les opéras de Mozart depuis plus de cinquante ans. Pourquoi *La Clémence de Titus*, dans une mise en scène de David McVicar ? « Je suis amoureux de ces personnages si touchants. Les rapports entre Titus et Sextus me rappellent ceux de Mozart avec son père. Il y a quelque chose de shakespearien dans ce renoncement volontaire au pouvoir. » Et ce n'est pas un hasard si cet opéra est celui qui fait la plus belle part à la clarinette : Davis fut clarinettiste avant d'opter pour la direction d'orchestre. Pour ce mozartien inconditionnel, les opéras sont la clé pour entrer dans toute l'œuvre : « Vous ne pouvez comprendre un quatuor à cordes de Mozart si vous ne connaissez pas ses opéras ; le théâtre est partout dans sa musique. » Un an après les instruments anciens de l'Orchestre baroque de Fribourg, la présence du maestro cheu signifie le retour à un Mozart traditionnellement symphonique. Pas de langue de bois, il n'aime pas les baroqueux :

« Jouer sans vibrato est une perversion. On ne fait pas de musique avec de la théorie. Il faut faire confiance à la musique, la laisser chanter et respirer. » Combien de temps cela lui a-t-il pris pour arriver à cette confiance ?
« Quatre-vingt-trois ans », répond-il avec un sourire désarmant. C. M.
Théâtre de l'Archevêché, 7, 10, 13, 15, 19 et 21 juillet à 21h30. Places de 240 à 30 €. Tarif jeune à 15 €.
Grand théâtre de Provence, en concert avec le London Symphony Orchestra, le 17 juillet à 20 h. Places de 120 à 25 €. Tarif jeune 10 €.



WILLIAM KENTRIDGE

Le plasticien sud-africain met en scène « Le Nez »
Esprit, es-tu là ? Il y a du spiritisme dans l'univers noir, traversé de quelques éclairs bleus, de William Kentridge, artiste qui cherche toujours à insuffler la vie dans la moindre feuille griffonnée d'une œuvre terriblement humaine. Les mines noires où les ouvriers sont des rats peureux, le pouvoir et ses hommes cravatés et obtus qui toisent, abusent et se taisent, la souffrance solitaire, le silence, l'éclair du courage et de l'espoir, tous ces sentiments vont et viennent dans un monde à la fois imaginaire et réaliste, d'une grande douceur mélancolique.



Issu d'une famille juive lituanienne installée en Afrique du Sud au début du siècle, né à Johannesburg en 1955, William Kentridge a d'abord suivi des études de sciences politiques avant de se tourner vers l'art auquel il a donné toute sa conscience aigüe. Sa sensibilité, sa rage de militant, Paris a découvert l'an dernier ce plasticien sans égal, dessinateur au coup de crayon déchirant, vidéaste, du temps arrêté, saccadé, entre l'humanisme frais de Chaplin et le pessimisme sec de l'écrivain hongroise Agota Kristof. Le Jeu de Paume accueillait sa première retrospective en France. Pour beaucoup, cette rencontre fut un choc. A côté du Nez, avec Kazushi Ono à la tête de l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon, Kentridge expose « I am not me, the horse is not mine » une installation qui interroge sur le modernisme russe, à partir de huit petits films réalisés en vue de préparer la mise en scène.

V. D.

PRATIQUE

Théâtre de l'Archevêché, Palais de l'Ancien Archevêché, place de l'Ancien Archevêché, Place des Martyrs de la Résistance, 13 100 Aix-en-Provence.
Grand Théâtre de Provence
380, avenue Max-Juvenal
Domaine du Grand Saint-Jean
Le Grand Saint-Jean est situé à 30 mn du centre-ville d'Aix-en-Provence
Théâtre du Jeu de Paume
17, rue de l'Opéra
Hôtel Maynier d'Oppède
23, rue Gaston de Saporta
Eglise Saint-Jean-de-Malte
24, rue d'Italie
Abbaye de Sylvacane
13640 La Roque d'Anthéron

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS
www.festival-aix.com
Tel. : 0820 922 923 (12 cts/min).
Depuis l'étranger : 0033 (4) 34 08 02 17

TARIFS
Offre Opéra « Découverte Enfants »
Faites découvrir l'opéra à un enfant de 8 à 18 ans : une place enfant offerte pour une place adulte achetée. Offre valable pour les représentations suivantes (dans la limite des places disponibles) :
« La Traviata » les 14 et 18 juillet,
« La Clémence de Titus » les 13 et 19 juillet,
« Le Nez » les 10 et 12 juillet,
« Acis et Galatée » les 17 et 20 juillet,
« Thanks to my eyes » les 8 et 11 juillet.

Tarifs Jeunes (- de 28 ans)
Opéras : 15 € - concerts : 10 €

Passport pour l'Académie européenne de musique
Le passport donne accès aux manifestations de l'Académie européenne de musique. Prix : 15 €. Gratuit pour les moins de 28 ans.

EN DIRECT
« La Traviata », le 16 juillet à 21 h 30 sur Arte. Sur grands écrans ; au Théâtre Sylvain à Marseille et au Théâtre de Verdure du Jas de Bouffan à Aix en Provence. Le 9 juillet à partir de 21H30 sur Radio Classique.
La Clémence de Titus, le 19 juillet à partir de 21h30 sur France Musique. Le 21 juillet à partir de 21h30 sur Mezzo. Et dans les cinémas du réseau Pathe live.
Acis et Galatée, le 13 juillet à partir de 21h30 sur Radio Classique. Le 17 juillet à partir de 21h30 sur Arte Live Web.
Le Nez, le 14 juillet à partir de 17h sur Radio Classique.
Thanks to my eyes, 9 juillet à partir de 20h sur Arte Live Web.
Le London Symphony Orchestra avec Gergiev, le 23 juillet à partir de 20h sur France Musique.

Grand Théâtre d'Aix-en-Provence.
« Le Nez » du 8 au 12 juillet à 20 h, les 10 et 14 juillet à 17 h. Exposition à la Cité du livre du 22 juin au 3 septembre. Places de 240 à 30 €. Tarif jeune à 15 €.

et de collages de William Kentridge pour
 «Le Nez» de Chostakovitch, dont il signe
 la mise en scène et la scénographie.
 Le festival réunit également
 ses travaux préparatoires
 au «Nez»
 dans une exposition.



JOËL POMMERAT
 Sa pièce « Grâce à
 mes yeux » devient
 « Thanks to my Eyes »,
 mise en musique
 par Oscar Blanchi.

Entendu par Bernard Foccroule, c'est Antoine Gindt, de Théâtre & Musique, qui a le premier compris que l'univers de Joël Pommerat, aussi original que fascinant, pouvait s'épanouir du côté du lyrique. La rencontre avec le jeune compositeur Oscar Blanchi a été heureuse. Il a choisi, entre toutes les pièces de l'écrivain, Grâce à mes yeux, œuvre créée en 2002. On y parle de transmission d'un père à son fils, d'art, d'amour, d'une mère âgée, de mort, d'éclipse... Impossible, tant l'art de Pommerat est dense, le mouvement précis, la construction rigoureuse, de couper dans un texte. Il a fallu écrire, donner une forme neuve à une histoire particulière dont l'écrivain a confié qu'elle avait un fondement autobiographique. Pour une fluidité plus grande de la musique, le livret a été traduit en anglais, langue qu'a préférée le compositeur. Dans Thanks to My Eyes, Joël Pommerat dirige quatre chanteurs et deux comédiens dans une scénographie et des lumières d'Éric Soyser, indissociable de son travail tramé de silence et de mystère.

A. H.

Jeu de Paume, 5 et 9 juillet à 20 heures,
 6, 8, 11 juillet à 18 heures, places de 70 à 20 €.
 Tarif jeune 15 €.



VALÉRY GERGIEV
 dirige le LSO dans Debussy
 et Chostakovitch

Sa première apparition à la tête du London Symphony Orchestra remonte à 1988 : année où le charismatique chef ossète endossa aussi la charge de directeur du Théâtre du Mariinsky de Saint-Petersbourg. Ce n'est que dix-sept ans plus tard qu'il succédera à sir Colin Davis au pupitre de la phalange londonienne, comme chef principal. Après un ambitieux cycle Mahler l'an passé, il dirigera à Aix *La Mer* de Debussy et surtout la *Huitième* de Chostakovitch. « Diriger Chostakovitch après Mahler est une évidence, explique-t-il. Les deux partagent la même rage de vivre et de composer. Ce n'est pas un hasard si tous les grands mahleriens que j'ai connus (à l'exception de Bruno Walter) se sont un jour tournés vers celui qu'ils considéraient comme le jeune frère russe de Mahler. Je pense à Bernstein, Solti et même Karajan. Je me souviens qu'à mes débuts, beaucoup me consultèrent sur l'interprétation de ces symphonies, car j'avais eu la chance d'étudier à Leningrad où cette musique jouissait d'une immense tradition. » C'est dans cette ville que fut créée la *Huitième* de Chostakovitch, considérée à juste titre comme la plus tragique de ses symphonies.

T. H.

Grand Théâtre de Provence, le 23 juillet à 20 heures.
 Places de 120 à 25 €, tarif jeune 10 €.



ANDREAS STAIER
 La provocation
 au clavecin

A cinquante-six ans, Staier empoigne toutes les musiques avec la même audace. Il est provocateur plus que provocateur : les instruments d'époque, tous les prototypes les plus fous de la facture instrumentale, il en explore les ressources, jusqu'à les maltraiter. Mais il donne à redécouvrir les classiques et les mettre en perspective avec leurs devanciers et successeurs, comme pour mieux montrer continuités et lignes de fracture. À Aix, il retrouve l'un de ses élèves : le Moscovite Alexandre Melnikov, de vingt ans son cadet, un des pianistes les plus passionnants du moment, pour un de ces dialogues dont il a le secret. L'idée ? Confronter deux compositeurs qui ont eu recours à la même forme musicale, celle du Prélude et fugue, à deux siècles d'intervalle : Bach et Chostakovitch. Deux compositeurs que Staier et Melnikov ont chacun admirablement servi pour Harmonia Mundi. Admirablement, mais séparément : à Aix, leur idée commune d'une soirée Bach/Chostakovitch sera l'occasion de mesurer jusqu'à quel point l'œuvre du Soviétique peut être considérée comme un hommage à Bach ou relève de la confession intime et ironique, l'Allemand intellectuel et le Russe viscéral ? Avec ces deux musiciens hors norme, on ne serait pas surpris que les stéréotypes soient égratignés.

C. M.

Grand Théâtre de Provence, 18 juillet à 20 h.
 Andreas Staier, clavecin; Alexandre Melnikov, piano.
 Places de 50 à 20 €, Tarif jeune 10 €.

SABURO TESHIGAWARA
 Le chorégraphe met en scène
 « Acis et Galatée »

Japonais qui, le premier, a su danser en s'appuyant sur l'air et le vent, Teshigawara semble prédestiné pour mettre en scène la pastorale de Haendel. L'an passé à Venise, pour sa première incursion à l'opéra, Saburo a travaillé sur *Didon et Enée*. Des danseurs doublaient les chanteurs. Avec *Acis et Galatée*, les chanteurs assument eux-mêmes toute l'action. Acis aime Galatée. Le cyclope Polyphème aussi, qui tue son rival. À la demande de Galatée, les dieux transforment Acis en rivière. « J'ai travaillé avec les danseurs sur leur capacité à transmettre la qualité de l'eau, du vent, de l'air dans leurs déplacements et leur chant. Ils ne sont pas habitués à bouger beaucoup mais leur travail sur la voix leur donne une forte conscience de leur corps », dit-il. Joué en plein air, dans la cour d'honneur du Domaine Saint-Jean, près d'une prairie où coule une rivière, le spectacle approche au plus près les rapports de la nature et de l'art : scène verte comme le gazon, fausse lune sous la vraie nuit. « Cette pastorale est-elle autre chose qu'une méditation sur la nature taillée dans une musique hautement artificielle ? », dit Teshigawara.

A. B.



Domaine du Grand Saint-Jean, joué en plein air dans la cour d'honneur, les 9, 10, 12, 13, 16, 17, 19, 20 et 23 juillet à 21h30 (ouverture du domaine dès 19h30). Places de 120 à 30 €. Tarif jeune à 15 €.

L'ENSEMBLE ICTUS

Joue « Austerlitz » en création mondiale
 Ils sont belges, mais ils ne se soignent pas, les vingt musiciens de l'Ensemble Ictus. Void l'un des ensembles de musique contemporaine les plus originaux du moment. Loin de toute institutionnalisation, ils aiment s'exposer au danger, mettre leur goût de la création à l'épreuve des autres arts : partenaires habituels de la chorégraphe Anna Teresa de Keersmaecker, en résidence à l'Opéra de Lille, ils font dialoguer leurs instruments classiques avec l'électronique, le théâtre, la vidéo, n'excluant aucun moyen d'expression artistique. Nos Bruxellois édiectiques vont encore en donner la preuve en participant au projet « Austerlitz », sur une musique de Jérôme Combier et une réalisation vidéo de Pierre Nouvel, avec un acteur (Johan Leysen), six instrumentistes, un chef (Georges-Élie Octors, leur chef attitré) et une installation sonore. « Mise en espace d'une bande-son imaginée a priori », « bande-son d'un film à laquelle ne préexiste aucune image », annonce-t-on : Ictus n'aura pas peur d'être partie prenante d'un dispositif faisant appel à l'imagination, pour marcher sur les traces de l'étrange héros du roman *Austerlitz* de W. G. Sebald, à la recherche des bribes de sa mémoire.

C. M.



Théâtre du Jeu de paume, les 19 et 20 juillet, à 17 heures.
 Places de 45 à 30 €, tarif jeune 15 €.

ZAD MOULTAKA

Le compositeur donne « L'Autre Rive »
 Né à Beyrouth, Zad Moulaka est l'un des rares compositeurs arabes à s'être intéressé de très près à la musique classique occidentale. Diplôme du Conservatoire national de Paris, il mène depuis plusieurs années un important travail de recherche sur le langage. « Il y a près de dix ans que j'ai commencé à m'intéresser à l'écriture choral, explique le compositeur. L'art vocal est de tous les médias musicaux le plus à même de réconcilier la musique contemporaine savante et la tradition orale d'Orient. » Créé à Avignon en 2009, son *L'Autre Rive*, œuvre-spectacle pour douze chanteurs, cymbalum, guitare et percussions, est reprise par l'ensemble Musicatrelze. Moulaka y décrit en musique et par d'ambitieux effets de spatialisation des voix et des instruments l'enfance d'un enfant, né sous les bombardements et s'interrogeant sur ce que serait sa vie s'il était né « de l'autre côté ». Une enfance qui reflète sa propre tentative de réconcilier la jeune génération avec la mémoire de ses pères, et la musique occidentale avec ses racines orientales.

T. H.

A l'abbaye de Silvacane, le 21 juillet à 20 h 30, Tarif unique 16 €, Tarif jeune 10 €.



La jeunesse d'Aix

L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DE MUSIQUE

Fondée par Stéphane Lissner il y a treize ans, c'est l'enfant chéri de Bernard Foccroulle. Elle offre cette année deux productions, « Acis et Galatée » et « Austerlitz ».

CHRISTIAN MERLIN

Si les conservatoires offrent des formations d'excellence, ils ont parfois tendance à lâcher leurs jeunes diplômés dans la nature : l'Académie est un complément idéal. L'esprit ? Offrir à de jeunes artistes de haut niveau, triés sur le volet, une chance d'insertion professionnelle en leur permettant de se perfectionner sur une période courte mais intensive avec de grands maîtres, avant de présenter au public le fruit de leur travail. La tâche de l'académie n'est pas toujours visible. Certes, les élèves donnent régulièrement des concerts et tournent toute l'année. Certes, la fondation HSBC distingue chaque année les lauréats qui se produiront en concert et en récital. Lauréate 2010, la mezzo Andrea Hill a été remarquée cette saison à l'Opéra de Paris dans *Katia Kabanova*. Sans parler de la production dévolue chaque année à l'académie (cette année, *Acis et Galatée*) et des actions éducatives. Mais tout cela n'est que la face immergée : il y a aussi tout le travail souterrain avec les professeurs. Quatre axes : chant, musique de chambre, orchestre, création contemporaine.

La directrice Émilie Delorme tient beaucoup à ce dernier aspect. Il s'agit d'accompagner de jeunes créateurs à plusieurs stades de leurs aventures musicales. Ainsi, Jérôme Comber a suivi l'académie plusieurs années avant de voir son oeuvre *Austerlitz* créée au festival 2011. Il s'agit aussi de familiariser les chanteurs avec un répertoire dont ils ignorent tout : si Aix est devenu le haut lieu du chant mozartien, il est frappant de constater que les jeunes chanteurs sont incapables de citer le nom d'un compositeur vivant, et que, malgré leur niveau de solfège, ils ont du mal à déchiffrer une partition de Messiaen ou Berio. « Il ne s'agit pas d'en faire des spécialistes. Mais si un chanteur remporte une audition pour un opéra contemporain grâce au travail effectué à l'académie, ce sera déjà un succès », déclare Émilie Delorme.

Une force d'attraction

Le fait que l'académie ait lieu pendant un grand festival international lui confère une visibilité et une force d'attraction considérables, notamment pour faire venir des professeurs renommés. Cette année, par exemple, le chef et compositeur Peter Eötvös. Sans parler des artistes du festival,

associés le plus possible à l'académie : c'est le cas de Louis Langrée. Toujours généreux de son temps avec les jeunes, il les fit bénéficier l'an dernier de sa connaissance intime de l'opéra mozartien. Autre cas de synergie réussie entre le festival et l'académie : sur les trois concerts du merveilleux Quatuor de Jérusalem, deux verront l'affiche partagée entre les vedettes et un jeune quatuor qui aura travaillé avec eux dans le cadre de l'académie. Tel est l'esprit d'insertion professionnelle de l'institution.

Mais, pour Émilie Delorme, la vraie révolution a eu lieu il y a deux ans avec la création d'Énoa, réseau européen d'académies d'opéra qui réunit onze structures similaires dans tous les pays. Il permet d'établir de véritables parcours pour les jeunes artistes, telle cantatrice allant étudier le chant français à Bruxelles avec José Van Dam tandis qu'un metteur en scène étudiera la dramaturgie à Munich et qu'un chef d'orchestre perfectionnera son art de la direction à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. Des commandes conjointes sont aussi possibles, comme ce quintette pour clarinette de Francisco Coll Garcia créé à la fois à Aix, Aldeburgh et Verbier.

« Si un chanteur remporte une audition pour un opéra contemporain grâce au travail effectué à l'académie, ce sera déjà un succès »

DES ÉTUDIANTS DANS L'ORCHESTRE

Depuis un an, Aix a son académie d'orchestre. Formée d'une centaine de jeunes de 16 à 26 ans, elle mise sur l'insertion et la formation.

Depuis qu'il préside aux destinées de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, Pierre Jacques a toujours rêvé d'offrir à ses apprentis musiciens le « coaching » d'un orchestre international de haut niveau. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque Bernard Foccroulle, en résidence au Festival d'Aix-en-Provence, demanda à le voir fin 2009 pour un partenariat. « J'étais loin de me douter qu'il allait nous proposer d'effectuer une session d'été dans le cadre du Festival d'Aix... encadrée par les musiciens du London Symphony Orchestra, en résidence au Festival d'Aix jusqu'en 2013 : le rêve absolu », se souvient Pierre Jacques. Certes, depuis sa création en 1984, l'OJM a bénéficié des conseils de grands professionnels : Michel Tabachnick, Jean-François Heisser ou Sarah Nemtanu, par exemple. Mais pouvoir côtoyer, le temps d'une session, les membres et les responsables d'un orchestre leader sur le marché crée « de l'émulation et incite les élèves à se projeter dès aujourd'hui dans l'avenir, en entrevoyant d'éventuelles perspectives d'embauche ». Or c'est précisément là le but des orchestres de jeunes, nationaux ou internationaux, formés en masse dans les années 1980. « Cette année, nous avons recruté un jeune de 26 ans qui avait déjà des engagements dans plusieurs orchestres professionnels, témoigne Pierre Jacques. Lorsque je lui ai demandé pourquoi

il postulait malgré son expérience, il m'a répondu que c'était parce qu'un académicien de la dernière session avait fini par décrocher un contrat de suppléant au LSO et qu'il comptait bien en faire autant. » Si l'insertion est l'une des priorités de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, la formation reste au cœur de la session d'été du Festival d'Aix-en-Provence. Organisée sur une semaine, fin juillet, elle permet à une centaine d'étudiants de 16 à 26 ans, venus de tout le bassin méditerranéen, y compris pour 50 % de l'étranger (Espagne, Maroc, Syrie ou Égypte), de bénéficier d'un « coaching total » de la part de neuf musiciens, détachés spécialement du London Symphony Orchestra pour les former tout au long de cette semaine. L'an passé, ils ont accepté de préparer une jeune musicienne qui le souhaitait au concours d'entrée du Royal College of Music de Londres. Au terme de cette semaine de répétitions, ils se produiront tous ensemble en concert, sous la direction d'un chef de renom. En 2011, François-Xavier Roth dirigera la *Première* de Mahler et les *Onze Poèmes populaires* de Chostakovitch. L'aventure ne s'arrête pas là. Cette année, treize musiciens de l'OJM se produiront dans *La Traviata*, où ils joueront sur scène le rôle de la « banda ». Onze autres jeunes ont reçu une formation spéciale pour encadrer à leur tour le Junior Orchestra :

cette formation composée d'enfants des écoles, âgés de 7 à 15 ans, issus de quartiers ou de classes d'intégration spécialisées dans la région est soutenue par le programme Create Joy de Vivendi. Avec l'aide des musiciens du London Symphony Orchestra, les onze jeunes de l'OJM enseignent au Junior Orchestra, pendant le courant du mois de mai, un programme en rapport avec le thème du festival : cette année, des extraits de *La Traviata*. Le tout sous la direction de Mark Whithers, principal intervenant des nombreuses actions pédagogiques du LSO à Londres, où une chapelle du XVIII^e siècle a été entièrement reconstruite en 2000 pour accueillir le centre d'éducation LSO-St Luke, qui organise tout au long de l'année plusieurs centaines de manifestations pédagogiques de ce type. Coût global de cette reconversion ? « 18 millions de livres », rappelle Mark Whithers. C'est dire si la pédagogie fait partie intégrante de la mentalité du London Symphony Orchestra



L'Orchestre des Jeunes du Festival, encadré par le London Symphony Orchestra.

Directeur de la publication : Marc FEUILLEE
Directeur des rédactions : Étienne MOUGEOTTE
Directeur adjoint : Sébastien LE FOL
Coordination : Ariane BAVELIER
Édition : Anne-Sophie PELLERIN
Rédaction : 14, bd Haussmann, 75009 Paris. Tél. : 0157 08 50 00
Publicité : FigaroMedias, 9, rue Pilet-Will, 75009 Paris. Tél. : 0156 52 21 52.